



Université Ain- Shams
Faculté de Jeunes Filles
Département de Langue
et de Littérature françaises

Le roman métahistorique : quête et enquête

Thèse de magistère présentée par

Zeinab Ahmed Zohdi Ali Emera

Sous la direction de

Mme le professeur

Fatma Abd El Méguid Ali

Professeur émérite

de linguistique et de littérature

Faculté de Jeunes Filles

Université Ain- Shams

Mme le professeur

Samah Hassan Abdo Nasr

Professeur-adjoint

de linguistique

Faculté de Jeunes Filles

Université Ain- Shams

Le Caire

2018

REMERCIEMENTS

Tous les mots tendres de remerciements ne peuvent exprimer ma profonde gratitude à ceux qui m'ont toujours épaulée tout le long de ce parcours.

J'aimerais bien témoigner à **Mme le professeur Fatma Abd EL Méguid** la profonde affection et la reconnaissance très sincère que je lui porte. Je tiens infiniment à la remercier pour l'intérêt qu'elle m'a porté, ses encouragements et sa grande disponibilité même aux moments les plus difficiles. C'est grâce à elle et à ses précieux conseils et pertinentes remarques que ce travail a vu le jour.

Je voudrais également remercier **Mme le professeur Samah Nasr**, codirectrice de ma thèse, pour ses conseils et son aide lors de l'élaboration de cette thèse.

C'est évidemment à **Mme le professeur Achira Kamel** et **Mme le professeur Zeinab Eid** que j'adresse tous mes remerciements pour avoir accepté de faire partie du jury de ma thèse. Leur présence me fait un grand honneur.

Je tiens à témoigner toute ma gratitude et ma profonde reconnaissance à tous mes professeurs pour leurs conseils comme

pour leur soutien et encouragement. Sentiments que je porte également à mes collègues et amies.

Enfin, permettez-moi d'adresser mes vifs remerciements, à titre personnel, à mes parents et à mes deux frères pour leur patience, leur aide et leur soutien continuels.

RÉSUMÉ :

La métahistoire est « *[l'étude] d'une réalité [historique] transcendante, [...] par le biais de méthodes qui échappent aux règles de l'historiographie académique* »¹. C'est ainsi que la production romanesque des dernières années du XX^e siècle a connu le roman métahistorique.

Comme corpus de notre travail, nous avons choisi deux textes classés par la critique comme étant romans métahistoriques : *Meurtres pour mémoire* (1984) de Didier Daeninckx, auteur célèbre du polar, et *La Seine était rouge* (1999) de Leïla Sebbar, auteure de plusieurs romans.

Notre problématique consiste à dégager selon quels processus nos deux écrivains ont conçu et écrit chacun son texte. Quant à notre **démarche**, elle suivra les impératifs des études d'ordre narratologique.

Le **plan de la thèse** comporte deux parties consacrées chacune à un de nos romans et composées chacune de deux chapitres.

¹ LUMIERE Emilie, « *Clio en question. Le théâtre métahistorique en Espagne (1980-2010)* », Thèse de doctorat en littérature, sous la direction de Monique MARTINEZ THOMAS. Toulouse, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2012. Français, p. 16. Consultée en ligne le 31 janvier 2017 sur le site de : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01057492/document>.

La première partie est consacrée au roman **MEURTRES
POUR MÉMOIRE DE DIDIER DAENINCKX.**

Le premier chapitre est intitulé **DE L'HISTOIRE A LA
FICTION : L'ENQUÊTE**

Dans ce chapitre, nous avons essayé de répondre à la question d'après quel cheminement et processus narratif, Daeninckx est-il parvenu à passer de l'Histoire – celle concernant la manifestation des Algériens à Paris le 17 octobre 1961 – à la fiction en respectant les impératifs du roman policier dont l'enquête ?

Le second chapitre a comme titre **DE LA FICTION A
L'HISTOIRE : LA QUÊTE.**

C'est là où l'étude du passage de l'enquête policière à la quête d'une vérité historique occultée par les pouvoirs publics s'est faite selon six échelons, intitulés rétrospectivement :

- 1) De l'enquête à la quête.
- 2) Attitude des Pouvoirs Publics.
- 3) Sur la voie du réel.
- 4) Témoignages contre allégations des Pouvoirs Publics.
- 5) Du réel occulté au réel dévoilé.
- 6) Vers un double dénouement. Celui de la part fictionnelle du texte d'une part et d'autre part celui du non-dit ou de la vérité d'ordre historique. Celle qui se rapporte à la Seconde

Guerre mondiale, à la manifestation algérienne du 17 octobre 1961 et aux années 1982-1983 où des responsables politiques ont été inculpés.

La seconde partie de la thèse, consacrée au roman **LA SEINE ÉTAIT ROUGE DE LEÏLA** Sebbar, porte sur les processus de narration utilisés par l'auteure afin de présenter un roman métahistorique à double appartenance générique : au roman et à l'Histoire.

Le premier chapitre est intitulé STRUCTURATION ET FICTION.

L'analyse de la structuration du roman nous a menée à étudier dans ce chapitre la part fictionnelle du texte génératrice de la part référentielle, celle de la manifestation algérienne à Paris le 17 octobre 1961.

Le deuxième chapitre porte le titre : DU FICTIONNEL AU RÉFÉRENTIEL : QUÊTE ET ÉLUCIDATION.

Il s'agit d'une double quête menée par les personnages fictionnels : la première prend la forme d'un film rapportant une suite de divers témoignages, alors que la seconde consiste à reprendre l'itinéraire de la manifestation sous forme d'une déambulation faite à travers l'espace et le temps.

La conclusion : Romans d'investigation et d'élucidation, chacun de nos deux romans se distingue par sa portée propre, celle

de Daeninckx est d'ordre essentiellement politique et éthique alors que celui de Sebbar est d'ordre instructif et affectif. Tous deux partagent le même credo : « *En oubliant le passé, on se condamne à le revivre* »¹.

¹ Exergue écrit par Daeninckx dans les nouvelles éditions du roman ***Meurtres pour mémoire***.

RÉSUMÉ CONDENSÉ :

Notre thèse se propose d'étudier selon quels processus deux écrivains ont conçu et écrit chacun son texte, classés par les critiques comme étant des romans métahistoriques. Notre première partie est consacrée à l'étude de ***Meurtres pour mémoire***, de Didier Daeninckx, alors que la seconde analyse ***La Seine était rouge*** de Leïla Sebbar. Chaque partie comporte deux chapitres où nous étudions comment le fictionnel et le référentiel s'interpénètrent et s'imbriquent pour présenter au lecteur un roman métahistorique.

LES MOTS-CLÉS :

Roman métahistorique- enquête- quête- investigation- élucidation- vérité occultée- le non-dit de l'Histoire- la manifestation algérienne – témoignages.

LES ABREVIATIONS DES ROMANS DU CORPUS :

(MM) *Meurtres pour mémoire*

(SR) *La Seine était rouge.*

N.B.

Dans les citations tirées du roman de Didier Daeninckx et de celui de Leïla Sebbar, c'est nous qui soulignons certains mots ou phrases. Dans le cas contraire, nous le précisons dans une note en bas de page.

INTRODUCTION

C'est dans les années quatre-vingts du siècle dernier que, d'après l'avis unanime des critiques, le roman français a connu un glissement. Du roman des recherches formelles prôné par le nouveau roman, on passe au roman du « *réel* ». Un réel qui s'est traduit par des formes diverses : telles que, à titre d'exemple, récits autobiographiques, romans de l'usine, roman de filiation où le passé est associé au présent, ou simplement romans métahistoriques.

C'est sur ce retour au passé, qui s'est traduit par un genre de texte narratif qualifié par la critique de « *roman métahistorique* »¹, que notre choix s'est porté.

Mais avant de passer au choix de nos auteurs, comme à celui de nos textes, il conviendrait peut-être de définir ce qu'est le roman métahistorique. En d'autres termes, voir en quoi ce genre

¹ Cf. MERTZ-BAUMGARTNER Birgit, « Le roman métahistorique en France », in : ASHOLT Wolfgang, DAMBRE Marc, *Un retour des normes romanesques dans la littérature française contemporaine*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, pp. 123-132.

est-il différent du roman historique traditionnel, du roman de filiation et du « *roman occupé* »¹.

Commençons tout d’abord par un bref aperçu de chacun de ces genres romanesques. En premier lieu, le roman historique évoque, par son nom quasi identique à celui de notre genre étudié – le roman métahistorique –, la rencontre entre fiction et réalité ou Histoire². Ce genre, commencé il y a des siècles et reconnu le plus au XIX^e, est souvent doté de définitions vastes et imprécises dont : « *œuvres dont l'intrigue, le sujet sont empruntés partiellement³ à l'histoire* »⁴ et « *un récit fictif qui intègre dans sa diégèse une dimension historique* »⁵.

Le roman historique part donc d’une Histoire **avérée** qui constitue un minimum de la narration. Elle n’est conçue – surtout au début de son apparition – qu’une toile de fond, nécessaire pour

¹ BLANCKEMAN Bruno, MURA-BRUNEL Aline, DAMBRE Marc, *Le roman français au tournant du XXI^e siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 125.

² Le mot Histoire a pour sens « *Connaissance ou relation des événements du passé, des faits relatifs à l'évolution de l'humanité, d'un groupe social, d'une activité humaine* », autrement dit les événements historiques ou « *l'Histoire d'une période, d'une époque* ». Il est écrit avec un H majuscule pour faire la différence entre son sens premier et celui de l’histoire inventé ou « *récit d'actions, d'événements réels ou imaginaires* ».

Cf. REY Alain, *Version Électronique 2.0 du Grand Robert de la Langue Française*, Paris, Le Robert, 2005.

³ Les mots « *partiellement* » et « *une dimension historique* » sont soulignés par nous.

⁴ REY Alain, *Version Électronique 2.0 du Grand Robert de la Langue Française*, op.cit.

⁵ DURAND- LE GUERN Isabelle, *le roman historique*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 9.

introduire les éléments de la fiction tels que les personnages. Ceux-ci sont pour la plupart fictionnels ; les personnalités historiques introduites sont souvent des figures secondaires mises à l'arrière-plan des personnages et de l'action, mais dont la présence accentue l'aspect référentiel du roman. Exemple type de ce genre de roman est *Les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas.

Par ailleurs, c'est au XVIII^e siècle que ce genre de texte a fait son apparition, mais l'insertion de l'Histoire dans le roman devient à un moment donné aléatoire, elle est déréalisée et se trouve fusionnée avec la fiction, pour ne plus savoir distinguer le réel du fictionnel. C'est ce qui pousse Diderot à écrire : « *Vous trompez l'ignorant, vous dégoûtez l'instruit, vous gâchez l'histoire par la fiction et la fiction par l'histoire.* »¹.

En fait, c'est au XIX^e siècle que ce genre a connu un certain succès avec Théophile Gautier qui le définissait ainsi : « *le roman historique, c'est-à-dire la vérité fausse ou le mensonge vrai* »² et surtout avec Alexandre Dumas qui vise principalement à intéresser le lecteur par la multiplicité des événements d'ordre essentiellement fictionnel.

¹ REY Alain, *Version Électronique 2.0 du Grand Robert de la Langue Française*, op.cit.

² *Ibid.*

Mais, c'est au XX^e siècle – qui a connu deux grandes guerres, celle des années 14-18 et celle des années 38-45, sans parler des révolutions qu'ont connues la Russie et la Chine – que l'Histoire a réellement émergé dans la production romanesque.

Certes, il serait hors de propos de parler en détail ici de l'intrusion de l'Histoire dans le roman au cours du XX^e siècle. Nous nous limiterons aux deux dernières décennies du siècle, période de la publication de nos textes et où on a assisté à l'émergence à plus d'un genre de roman historique, le roman de filiation, le roman occupé, où l'Histoire intervient de façon de plus en plus directe, et surtout le roman métahistorique, objet de notre étude.

Notons que le roman de filiation se rapporte, de son nom, aux liens familiaux des personnages, notamment ceux des ascendants et de leurs descendants. Son intrigue ne se lance pas avec une histoire chronologique de la généalogie de la famille, mais elle se tisse plutôt dans le cadre temporel du présent où les jeunes générations se trouvent préoccupées par le passé inconnu de leurs familles en des périodes déterminées de l'Histoire. Celle-ci ne constitue la plupart des temps qu'un cadre où évoluent les personnages des temps révolus.

Quant au « *roman occupé* », il est surtout centré sur la période historique de l'occupation allemande et du gouvernement

de Vichy des années quarante. On trouve le roman orienté vers une perspective restreinte et un évènement particulier de cette période, ceux de la mémoire « *judéocentrique* »¹ de Vichy et la déportation des juifs Français évoqués par l'ambiance sociopolitique provoquée par le Procès Papon² dans les années quatre-vingt-dix.

Toutefois, dans le roman « *occupé* », il ne s'agit pas essentiellement de la description du fait historique, mais de ses effets en tant que réalité précédente, autrement dit en tant que souvenirs passés évoqués par les personnages.

À la différence de ces trois genres romanesques, la conception du passé dans **le roman métahistorique** est particulière. Elle remonte au terme « *métahistoire* », autrement dit « *[l'étude] d'une réalité [historique] transcendante, [...] par le biais de méthodes qui échappent aux règles de l'historiographie académique* »³.

Ainsi, dans le roman métahistorique, on passe de la simple écriture de l'Histoire jouant le rôle d'un cadre spatio-temporel à l'Histoire devenue objet de recherche et d'investigation. Il s'agit en d'autres termes : « *des personnages qui se confrontent*

¹ BLANCKEMAN Bruno, MURA-BRUNEL Aline, DAMBRE Marc, *op.cit*, p. 126.

² Papon, ministre du Budget et qui, ayant collaboré avec les Allemands, a été jugé et inculpé dans les années quatre-vingt-dix.

³ LUMIÈRE Émilie, *op. cit.*, p. 16.

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01057492/document> – Consulté le 31 janvier 2017.